

# Jeanne Dandoy, la féminité en pâture

La comédienne présente à Avignon sa première création, « Jane ». Dans une cabine de peep-show, elle dit des textes érotiques, interrogeant le travail des actrices et le regard porté sur les femmes

DANS une cabine de peep-show, derrière une vitre sans tain, Jane apparaît, en tenue assez déshabillée, pour le plaisir d'un seul spectateur. Auparavant, il ou elle a choisi de payer pour une prestation, un texte choisi parmi une dizaine, en fonction de son titre – « Le paradis », « Ce membre sublime », « L'ogre », « La passion »... – et de son tarif. Une dizaine de minutes plus tard, pendant lesquelles Jane lui dit son texte, il ou elle ressort, sans que Jane ait pu le voir. C'est au tour du suivant...

Jane est un personnage et un spectacle inventés par Jeanne Dandoy. Vingt-sept ans, une frange brune faussement sage, Jeanne Dandoy a choisi pour sa première création personnelle cette performance limite. « Comme comédienne, j'ai souvent eu le sentiment d'être utilisée. Je me souviens d'une pièce où je ne comprenais pas ce que voulait le metteur en scène. Des amis m'ont donné un conseil pour lui plaire : "Pleurez, ça marche toujours." On m'avait mise à l'avant-scène, dans une combinaison noire assez sexy. Je me suis tellement sentie jetée en pâture au public que je me suis mise à pleurer. Et là, le metteur en scène m'a crié : "Formidable !". » Les comédiennes, plus encore que leurs collègues masculins, sont souvent choisies pour leur physique, pense-t-elle. « On nous dit toujours : ne te pose pas de questions, fais ce qu'on te dit. Bref : sois belle et tais-toi. C'est assez proche de la prostitution : nous aussi, on le fait pour de l'argent. »

Jeanne Dandoy a choisi la provocation du peep-show pour travailler sur l'image de la femme, sur le masochisme ambigu de ses sœurs, sur la force de leur rapport aux figures paternelles. Elle puise les textes de Jane chez le marquis de Sade, Pierre Louÿs, les mystiques féminines, dans la Bible ou parmi ses propres écrits. Auparavant, elle a incarné au théâtre plusieurs rôles féminins qui l'ont marquée, sous la direction de Jacques Delcuverrie, l'un de ses professeurs au conservatoire et le fondateur de la troupe belge Le Groupov. Avec la Lulu de Frank Wedekind et l'Agnès de *L'École des femmes*, elle a plongé au cœur du continent noir féminin et découvert « comment paraître un ange alors qu'on commet des choses horribles », « comment faire émerger à la conscience un pouvoir de séduction qui va bouleverser sa vie ».

La comédienne a grandi dans une famille d'artistes. Chanteuse d'opéra, sa grand-mère maternelle était aussi une bouffesse de curé. Elle en a hérité le goût de l'offensif : « Je ne tolère pas qu'on se batte contre l'islam sans rappeler que la religion catholique a aussi ses talibans. » Adolescente, elle se sent

## BIOGRAPHIE

► 1975  
Naissance en Belgique.

► 1989  
Ecrit sa première pièce de théâtre.

► 1996  
Sort du Conservatoire de Liège.

► 1998  
Joue « Lulu », de Frank Wedekind.

► 2000  
Crée « Jane ».

► 2002  
Joue « Jane » à Bruxelles et à Avignon.

attirée par le théâtre et l'écriture. A 14 ans, elle écrit sa première pièce, rêve de jouer *La Mouette* de Tchekhov et *Mademoiselle Julie* de Strindberg, deux pièces qu'elle aura l'occasion d'interpréter quelques années plus tard. A 17 ans, elle choisit d'entrer dans une école de théâtre, persuadée que cet art peut contribuer à changer le monde. « Je le crois toujours, de manière peut-être moins naïve. En tout cas, le théâtre peut aider à ne pas stagner. »

## LES ATELIERS DU GROUPOV

Au conservatoire de Liège, elle étudie sous la direction de Jacques Delcuverrie et découvre le travail du Groupov. Compagnie originale qui mêle artistes de différentes nationalités et de diverses disciplines, le Groupov mène des créations expérimentales et des mises en scène de textes du grand répertoire, de Brecht à Claudel (le numéro 67-68 de la revue *Alternatives théâtrales* est entièrement consacré au Groupov). Désireux de se confronter aux problèmes contemporains, le Groupov a en particulier créé *Rwanda 94*, une œuvre exceptionnelle, tant sur le propos (le génocide rwandais) que sur la forme, mêlant pièce de théâtre, opéra, images de film, conférence, marionnettes (*Le Monde* du 26 janvier 2001).



Jacques Delcuverrie propose des expériences marquantes à ses élèves du conservatoire ou les entraîne dans les ateliers qu'il organise pour le Groupov. « On part huit jours en pleine nature, entre comédiens, vidéastes, plasticiens, avec par exemple le silence pour consigne. Le thème peut être l'enfance, ou la mort, ou la nature. On doit parfois apporter un objet dont on veut faire le deuil. Je me souviens d'une consigne qui consistait à dépecer un lapin... On découvre les mille chemins qui existent pour arriver au théâtre », raconte la comédienne.

Quand elle a commencé à concevoir *Jane*, elle a aussitôt reçu le soutien du Groupov, qui affectionne le travail sur les limites du théâtre. Deux productions de la compagnie sont présentées au même moment à Avignon, *Jane* et le *Discours sur le colonialisme*, d'Aimé Césaire, interprété par Younouss Diallo. Jacques Delcuverrie revendique « ces deux versants du travail du Groupov, l'un qui touche à l'histoire, l'autre qui parle de l'intimité ». « La prostitution et le théâtre ont longtemps été synonymes pour les Pères de l'Eglise. Plus essentiellement, comment nommeriez-vous quelqu'un qui, pour de l'argent, feint pour votre plaisir d'aimer, de souffrir, de haïr, de jouir ? C'est pourtant là le rôle de l'acteur », note-t-il à propos de *Jane*.

Après *Jane* – « la plus forte expérience que j'aie eue en tant qu'actrice » –, Jeanne Dandoy veut mettre en scène une pièce qu'elle a écrite à la suite des événements du 11 septembre. « La réaction du gouvernement américain m'a choquée. Cette façon de se présenter comme les seuls bons, les seuls justes, alors qu'aux Etats-Unis on condamne des mineurs à la peine de mort, m'a ulcérée. » Sa pièce n'est cependant pas une œuvre réaliste, plutôt un conte à la *Candide* : une fillette qui fait sa première communion le 10 septembre perd peu à peu ses illusions. Enfance et violence, innocence et perversité : Jeanne-Jane chemine à travers les territoires du trouble.

Catherine Bédarida

*Discours sur le colonialisme*, d'Aimé Césaire, adaptation et mise en scène Jacques Delcuverrie, par Younouss Diallo. Jusqu'au 18 juillet, à 14 heures. La Manufacture, 2, rue des Ecoles, Avignon. Tél. : 04-90-86-30-78. *Jane*, par Jeanne Dandoy. Du 14 au 27 juillet (sauf 19 et 24) ; les jours pairs de 20 heures à 23 heures ; les jours impairs de 20 heures à 2 heures. L'Autre Lieu, 40, rue Thiers. Avignon. Tél. : 04-90-86-30-78. Entretiens particuliers avec Jane, uniquement sur rendez-vous, de 11 heures à 14 heures, au 06-14-80-48-42.